

A black and white photograph of a man in a plaid coat and hat sitting in a chair, gesturing with his hands, while a group of children watches him. The man is wearing a large, textured hat with a flower and a plaid coat with a fur collar. He is sitting in a wooden chair and has his hands outstretched. In the foreground, several children are sitting on the floor, looking up at him. The background is dark and textured.

*L'Homme
à Fables*

Avant-propos

Mon nom est Archibald Tonnerre, Hommes à Fables de père en fils depuis des temps immémoriaux, je suis le dernier d'une lignée de grands professionnels du raconter.

Dompteurs de mirages, je sors du placard vos histoires familiales les plus ordinaires et poussiéreuses pour les revêtir des plus beaux habits du Conte Universel.

Je maquille d'un fard subtil, à base de métaphores et de morales populaires le visage de vos anecdotes.

Mes artifices donnent à vos petits récits le grand pouvoir de l'Eternité, je suis Mythomane, super héros de la Fable !

Notre lignée familiale a côtoyé les plus illustres spécialistes. Nous avons été cousins éloignés de Jacob et Wilhelm Grimm (adeptes du camouflage), amis de longue date d'Hans Christian Andersen, témoins de mariage de Charles Perrault, correspondants Français de Charles Dickens, famille d'accueil à la campagne de Marcel Aymé...

Nous comptons depuis des siècles, parmi nos clients de prestigieux noms tels que : l'Union Nationale des Pharmaciens - les Contes d'Apothicaire - 3874 tomes édité 33, la Famille Rockefeller - les Contes en Banque - Diogène - les Contes Nus du Contenu - Johnny Hallyday - Mes Contes en Cieux.

Mais aujourd'hui, notre savoir-faire ancestral est de moins en moins sollicité, et bientôt nous serons relayés au rang des métiers de légende, comme le sont déjà beaucoup de nos amis. Le passeur de feu s'est fait descendre, la rebouteuse ne reboute plus, le rémouleur mouline dans l'oubli, le crieur public s'est tu, on a saboté le sabotier et le maréchal ferrant ne sait plus quoi faire à cheval.

Seul le tailleur de pierre est arrivé à inscrire son métier dans le marbre, mais pour combien de temps encore ?

Les Hommes à Fables œuvraient avec talent et sans ménagement, partout en France durant les 7 jours de la semaine, au service de tous ceux à qui il n'arrivait rien de spectaculaire, de tous ceux dont les événements anodins de la vie ne valaient pas la peine d'être contés.

Voici à travers ces 7 fables, une modeste trace de notre exceptionnel savoir-faire familial.

Puissiez-vous après cette lecture, retrouver le goût du baratin, et l'envie de nous contacter pour redonner aux événements banals de votre vie, la saveur des grandes histoires populaires et universelles. Notre avenir dépend de vous désormais...

... car pour nous le pire scénario serait de l'avoir, notre compte.

Jean Thomasse et le Cyclope Myope, introduction

Nos origines familiales semblent aussi brumeuses et marécageuses que la Dombes l'était il y a bien longtemps. Toutefois une légende semble établir la 1ère lignée des Hommes à Fables aux alentours d'octobre ou novembre, mais de quel jour et de quelle année ?

... cela reste encore un mystère, une histoire à inventer.

Néanmoins cette légende pose les bases de notre vieux métier, car c'est grâce à cet astucieux, rusé et audacieux ancêtre que le 1er Homme à Fables est né.

Ce 1er conte est probablement un des plus touchants de ma famille,

car c'est l'unique récit où les noms sont authentiques. Mon ancêtre n'avait pas encore jugé nécessaire de changer les identités afin de donner plus de romanesque à ses récits.

Procédé simple mais terriblement efficace et didactique pour vous sensibiliser à notre profession, je vous livrerai tout d'abord la véritable histoire avant la fable.

La première histoire

Voici donc, la petite histoire aux origines de la Grande Histoire, la toute première Fable du tout premier Homme à Fables, Jean Thomas (prononcez Thomasse).

Jean Thomas était bucheron dans la forêt de Seillon, et vivait avec son gros chien roux nommé Foulkan (on voit déjà l'intérêt du grand homme pour les jeux de mots). Grand gaillard érigeant la tolérance aussi haut que sa hache, il n'avait aucun préjugé et préférerait toujours garder son sang-froid et une distance réfléchie face à toutes les situations. Il raffolait des grenouilles persillées et du vin de pays qu'il buvait avant son labeur (il le nommait sa « potion magique » quel poète !). Julie-Cunégonde était mariée à un homme borgne, Monsieur Duran-Plantay, personnage assez terne et peu fantaisiste. Leur mariage battait de l'aile et lorsque Julie-Cunégonde reprit sa liberté Jean Thomas (qui l'aimait vraisemblablement en secret depuis longtemps) lui fit la cour. Ils se marièrent et partirent en voyage de noces à Cerbère dans les Pyrénées-

Orientales chez un cousin. Monsieur Durand-Plantay trouva du travail et une nouvelle épouse dans un restaurant du coin tenu par une certaine Maria, cousine de Jean Thomas.

C'est à son retour de la Région Occitane que Jean écrivit cette fable qui lui fit abandonner les coups

de haches dans le bois, pour les caresses de la plume sur le papier (mais aussi en raison de douloureuses tendinites aux bras et de fréquents lumbagos).

Mon ami le bois siffle et craque dans l'âtre, moi je ne siffle pas, mais je vends des craques, et vous livre ainsi, la première fable.

Jean Thomasse et le Cyclope Myope

Il était une fois un bucheron nommé Jean Thomasse. C'était un grand gaillard d'au moins 1m90, une véritable armoire bressane, des mains comme des battoirs mais un homme au caractère doux et d'une gentillesse légendaire. Des cheveux longs coiffés en pétard et de grands yeux bleus cachés derrière d'épais sourcils tout en broussaille.

Il habitait une petite cabane de bois perdue dans la belle forêt de Seillon. Elle était tellement envahie de ronces et de charmilles qu'on aurait pu passer à côté sans la voir ; tout juste pouvait-on apercevoir au loin des halots de fumée noirâtres s'échapper de sa cheminée en briques rouges.

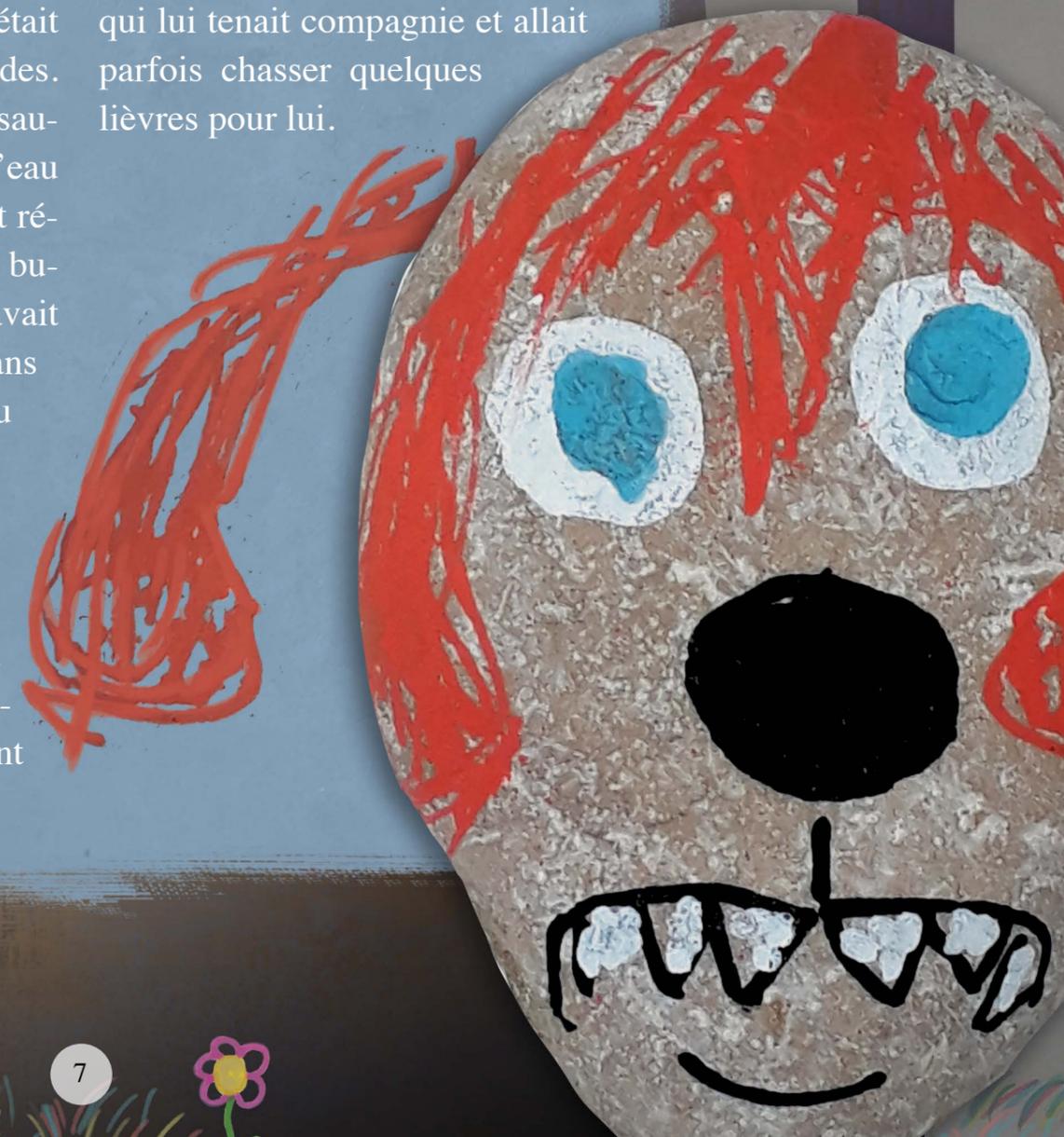
Il vivait seul avec Foulekan, un drôle de gros chien roux, moitié berger, moitié allemand. Il était sa seule compagnie : le chien ne supportait aucune visite. Il aboyait après quiconque approchait la cabane, que ce soient des chasseurs, le facteur ou des cueilleurs de champignons, il aboyait furieusement et faisait fuir tout le monde. Ainsi tout le monde l'avait surnommé Foulekan le cerbère.

Il avait apparemment toujours été agressif, les babines retroussées, prêt à mordre ; seul Jean pouvait l'approcher. Foulekan adorait le grand bucheron. Il faut dire que des années auparavant, c'est Jean qui l'avait trouvé, pris dans un piège à renards, la patte brisée. Il l'avait délivré puis recueilli dans sa cabane.

La blessure était telle que Jean avait dû faire appel à la vieille Maria, une espèce de sorcière très connue des habitants du pays pour ses pouvoirs étranges. Elle était venue, tout de noir vêtue, avec ses outils et ses remèdes. Elle avait sorti de sa grande besace une gerbe d'herbes sauvages et une outre en peau de chèvre contenant de l'eau de la fontaine lumineuse de Saint Marcel. Elle avait réclamé à Jean un bol, une assiette et commandé au bucheron d'allumer un grand feu de cheminée. Elle avait ensuite versé un peu d'eau dans le bol, puis le bol dans l'assiette et l'avait tenue au-dessus de la patte du chien en récitant d'antiques prières magiques dans une atmosphère surchauffée.

Au bout de trois heures à peine, quand la dernière goutte d'eau fut évaporée, la plaie à la patte avait disparu, Foulekan était guéri. Depuis ce jour, Foulekan n'avait plus jamais quitté son sauveur, lui vouant un attachement éternel.

Jean vécu ainsi pendant des années avec son batard au caractère revêche qui lui tenait compagnie et allait parfois chasser quelques lièvres pour lui.



Toutefois s'il adorait son grand chien roux, Jean souffrait de plus en plus de sa solitude.

Un jour alors qu'il débitait un grand boulot à l'écorce blanche, il entendit au loin une plainte assourdie. Comme un cri de hibou, une plainte douloureuse. Intrigué par ce bruit inconnu, il s'en approcha. Après avoir traversé une grande clairière il aperçut, à flanc de montagne l'entrée d'une grotte. Il hésita quelque peu, la Montagne Interdite étant réputée maléfique et la grotte particulièrement sombre.

Les plaintes reprenant de plus belle il prit son courage à deux mains, composa un fagot et entra dans l'obscur grotte à la voûte ocre. Il craqua une allumette et alluma sa torche improvisée.

« On y voit enfin clair ! » se dit-il. Il explora cette cathédrale de stalactites et finit par découvrir tout au fond d'un dédale de cavités une belle jeune fille apeurée. Julie-Cunégonde, c'était son nom, était attachée à un rocher par une forte chaîne.

Jean lui demanda ce qu'il lui était arrivé. Julie-Cunégonde lui répondit alors que le terrible Cyclope de la Montagne Interdite l'avait enlevé à ses parents, les braves Durand du Plantay...

- Il m'a enlevée pour m'épouser de force, lui dit ensuite Julie-Cunégonde, d'abord parce que je lui ai plu et surtout parce qu'il appris que j'étais bonne cuisinière : ce cyclope aime tellement manger qu'il ferait n'importe quoi pour une poêlée de grenouilles au beurre persillé !

Jean voulut alors libérer Julie mais il s'aperçut qu'il avait besoin d'outils pour briser la chaîne. Il décida de retourner à sa cabane et confia à Foulekan la surveillance de l'entrée de la grotte.

Craignant le retour du cyclope il prit ses jambes à son cou et se précipita vers sa cabane ; il allait si vite que dans sa hâte, il traversa les buissons d'aubépine, se griffa et déchira ses habits.

Rien ne semblait pourtant pouvoir l'arrêter. Quand en chemin, il eut une idée. Il se dit qu'il ferait bien de passer voir la vieille Maria pour qu'elle le conseille sur la manière de se débarrasser du cyclope. Elle connaissait le géant depuis longtemps...

Le détour vers sa hutte ne fut pas long : elle dit à Jean de courir prendre ses outils et de revenir chercher une soupe « très spéciale » qu'elle lui préparerait pendant ce temps.



Jean lui obéit et continua sa course à travers la forêt. Arrivé chez lui, il prit toutes sortes d'outils - scie, marteau, tenaille - pouvant lui être utiles pour libérer la belle Julie et repartit hors d'haleine.

Il arriva chez la vieille Maria qui lui donna sa fameuse outre en peau de chèvre et un bol en bois. Il se remit à courir de plus belle car il avait entendu les hurlements de Foulekan.

L'immense cyclope devait être de retour car il sentait dans le sol des vibrations énormes. Le colosse était là, devant la grotte et dansait une rumba endiablée. Jean était inquiet car tout le monde sait bien que c'est ainsi que les cyclopes expriment leurs joies... et leurs plus grandes colères !!

Il fallait voir avec quelle puissance il battait de ses pieds gigantesques la mesure sur le sol sans se soucier du pauvre Foulekan qui lui tournait autour sans parvenir à lui mordre les mollets.

Jean déboula enfin devant la grotte et se retrouva face au mastodonte. Il tenta alors d'attirer son attention :

- Cyclope, j'ai quelque chose pour toi !

le cyclope baissa la tête

- c'est quoi ? demanda-t-il



Jean déboucha alors l'outre et un merveilleux parfum de grenouilles persillées monta jusqu'aux narines du cyclope. Il en tomba assis par terre de plaisir. Jean remplit alors le gros bol de soupe et le tendit au cyclope qui l'avalait d'un coup. On vit alors un large sourire de béatitude se dessiner sur le visage du gros gourmand, puis il se mit à tanguer, à chavirer, et d'un bloc s'affala sur le sol.

Jean s'approcha, lui chatouilla les doigts de pied pour voir s'il dormait bien : pas un mouvement, le cyclope ronflait bruyamment. Il lui ligota les pieds et les mains et pénétra dans la grotte.

Il vit alors Julie-Cunégonde en pleurs ; des heures s'étaient écoulées et elle s'étaient cru abandonnée, condamnée à devenir la femme du cyclope.

Jean s'approcha doucement d'elle et lui dit :

- Il ne faut pas pleurer Julie, du calme, nous allons nous en sortir, le cyclope est hors d'état de nuire !

Avec ses outils, il brisa la chaîne qui retenait Julie tout en prenant garde à être délicat pour ne pas la blesser. Il la prit par le bras car elle avait encore les jambes « en dentelle », et la guida jusqu'à l'entrée de l'ancre du titan de la Montagne Interdite

- N'aie pas peur, Julie, je suis là maintenant ! lui dit-il tout au long du chemin

ils sortirent enfin de la grotte, Jean installa Julie sur l'herbe. C'est alors que Foulekan s'approcha d'elle...

Il la renifla d'un air suspicieux, les babines retroussées mais quand Julie approcha sa main, il la laissa lui gratouiller le dessus de la tête ! Foulekan agréablement surpris se mit à remuer la queue et s'abandonna à cette caresse sous le regard ému du grand bûcheron qui jusqu'à présent avait été le seul à pouvoir mignoter le grand chien roux.

Pendant ce temps, le cyclope commença à frétiller ; il se réveilla ivre de rage : non seulement il était prisonnier, complètement saucissonné par Jean mais il n'y voyait rien ! Il faut dire que Jean, sur les conseils de la vieille Maria en avait profité pour retirer son lorgnon à ce géant myope. Il fallait le voir tirer sur ses liens de toutes ses forces et se cogner ainsi aux murs. Malgré la violence de la scène, Jean osa s'approcher de lui et lui dit :

- Cyclope, les parents de Julie tiennent un restaurant au Plantay et ils ont besoin d'un commis ; si tu acceptes de travailler pour eux, tu seras logé et bien nourri. De plus tu ne seras plus jamais seul et ta force leur sera bien utile pour éviter que les clients mauvais payeurs ne fassent de scandale dans le restaurant. Je te laisse quelques minutes pour réfléchir et je garde ton lorgnon en attendant.

Le cyclope grogna encore un peu puis se décida à prendre la parole pour à son tour marchander :

- J'exige un bon lit avec un édredon de plumes et une chambre bien chauffée ! il me faudra trois repas par jour et des grenouilles une fois par semaine !

Julie-Cunégonde, approcha à son tour et elle lui promit que ses exigences seraient respectées. Jean libéra le géant et la petite troupe se mit en route pour le restaurant du Plantay.

Les semaines passèrent, Julie et Jean continuèrent à se voir régulièrement en présence des parents de Julie et ce dernier, tombé sous le charme de la belle Julie, finit par la demander en mariage. Julie, qui avait vu

sous la carapace du grand bûcheron, l'homme tendre, travailleur et courageux qu'il était, accepta de l'épouser.

La noce eut lieu dans le restaurant des parents de Julie, rebaptisé depuis : « au cyclope gourmand ». Tout le village du Plantay se rassembla à cette occasion pour profiter de cette belle fête et le cyclope put danser une rumba de joie, accompagné de tous les villageois !



Paul Radis au Pays de Polyte l'Enchanteur, introduction

Nos services ont été appréciés autant par les plus grands de ce monde, que le petit personnel. Chacun a le droit de redorer l'histoire de son blason !

Voici une composition d'un lointain aîné, inspirée de la guérison et de la demande en mariage d'un modeste facteur à une ouvrière d'un village voisin. La commande fut faite par le groupe d'amis du postier à l'occasion de son mariage.

Afin d'englober tous les enjeux des faits réels, la fable mélange avec tact et adresse, la maladie grave et la guérison, le flirt des jeunes amoureux et la demande en mariage auprès des parents de la belle, et enfin les amis du protagoniste qui

aidèrent le jeune homme à vaincre sa timidité et qui l'encouragèrent à changer d'emploi.

Nous avons affaire ici à un Homme à Fables particulièrement comique. Chaque professionnel avait son créneau, son identité romanesque. Pour le client, il était de bon ton de convoquer l'Homme à Fables le plus adapté au style recherché.

Je ne résiste pas à l'envie de vous dévoiler quelques calembours, clins d'œil pinçant et traits humoristiques de l'auteur et témoin d'une époque. N'oublions pas que le malade fut guéri et que la fable fut offerte pour un heureux évènement, de la part de jeunes gens affectueux et un brin moqueurs !

Paul Radis avait la peau très rouge et se nommait Stéphane, Florette est ici une vache, comprenez que la future mariée était très bien en chair. M. Lapin était en réalité un homme roux, le Taurillon fait référence à Jacques Leveau et M. Leloup était doté de grandes dents et de grandes oreilles poilues. Les lieux décrits dévoilent le circuit du facteur, et il est aisé de déterminer les goûts alimentaires des vrais protagonistes ainsi que leurs restaurants favoris. Polyte symbolise les polypes du malade, et bien sûr le rebouteux ainsi que le train magique sont les médecins et les voyages à l'hôpital de la grande ville.

Il n'est jamais trop tôt pour les racontars, alors je vous livre la fable.



Paul Radis au Pays de Polyte l'Enchanteur

Il était une fois un facteur nommé Paul Radis, un grand homme de lettres. Il était beau, bien bâti et arborait de magnifiques cheveux rouge feu dissimulés sous sa casquette réglementaire.

Il habitait Dompierre-sur-Veyle, joli petit village de Dombes où bien entendu, il connaissait tout le monde. Cet élégant quadragénaire y était très aimé car chaque matin, à l'occasion de sa traditionnelle tournée en vélo, il distribuait à chacun et chacune, outre son courrier et ses colis, des mots gentils et des baisers affectueux.

Un jour gris de vent et de pluie, alors qu'il dévalait

la grand-rue de Dompierre au guidon de son superbe Peugeot, sa roue dérapa sur une belle bouse de vache toute fraîche, projetant l'hardi cycliste sur le macadam trempé. Paul Radis qui de sa vie n'avait jamais prononcé en public le moindre gros mot, laissa alors échapper un affreux juron.

Heureusement personne n'avait assisté à la triste scène car il faut bien dire qu'il n'était alors pas bien tourné ; gisant au sol cul par dessus tête, les cheveux hirsutes et la vareuse bleu marine mouchetée du drôle de cadeau de cet indélicat ruminant : une situation indigne de l'irréprochable préposé des postes de Dompierre.

Il rassembla ses affaires et tenta de nettoyer son uniforme. Mais il fallait bien se rendre à l'évidence, il ne pouvait plus continuer sa mission ainsi crotté ; il décida donc de rentrer chez lui pour se changer. C'est alors qu'il vit venir à lui Florette, une jeune génisse jaune et noire à la robe toute rayée ; une robe tellement étonnante que l'on eut dit une grosse abeille à quatre pattes.

Elle s'approcha du pauvre Paul et lui dit :

- Bonjour Monsieur le facteur, je vous prie de bien vouloir m'excuser pour ce regrettable incident dont à l'évidence je suis responsable ; croyez-moi il n'est certainement pas

dans mes habitudes d'ainsi vaquer en plein milieu de la voie publique, mais voyez-vous, je suis si terriblement gourmande que passant à côté du verger du Père Blanc, je n'ai pu résister aux belles prunes qui dépassaient de son mur.

J'en ai tellement abusé que j'en ai ensuite été dérangée et que n'y pouvant plus tenir je me suis laissée aller.

J'ai bien vu que, si j'ose dire, c'est mon œuvre qui a été la cause de votre infortune ; aussi pour me faire pardonner, laissez-moi vous offrir un bon verre de Muscat au Buffet de la Gare.



- Merci madame la Vache, lui répondit Paul, c'est très gentil de votre part, mais vous devez faire erreur car, à ma connaissance, il n'y a pas de gare à Dompierre sur Veyle !

- Détrompez-vous Monsieur, il y en a bien une, juste à la sortie du village, au hameau de Marnay. Elle se situe derrière la grande écurie.

Il est vrai que vous autres, les hommes, ne la connaissez pas, et que vous ne pouvez même pas la voir ; toutefois elle existe bel et bien, les trains qui en partent ne transportent que des animaux.

Ces trains vont tous au travers des champs et des collines vers une seule destination : le pays de Polyte l'Enchanteur,

mais chut ! c'est un secret qui se transmet dans mon troupeau de génération en génération depuis la nuit des temps.

Alors Florette prit Paul Radis sur son dos et l'emmena jusqu'au Buffet de la Gare. Après être passé à l'entresol pour se décroiser, le grand facteur aux cheveux carmins s'assit à une table et trinqua avec Florette. Après quelques verres de ce doux Muscat, il était tout à fait racapillé. Il demanda alors à Florette :

- Comment se fait-il que moi, facteur titulaire de la commune, qui connaît toutes les adresses du pays, n'ait jamais entendu parler de cette gare ?

- C'est normal, lui répondit Florette, vous les hommes n'êtes pas assez sages pour que les animaux vous confient LE grand secret. Mais à toi le gentil facteur, je veux bien faire exception et t'emmener dans le train magique de Marnay, mais avant tout, tu devras me faire une promesse irrévocable : quand nous traverserons le merveilleux jardin de Polyte l'Enchanteur, tu ne devras sous aucun prétexte cueillir une de ses roses Marie-Antoinette, sous peine de subir sa terrible colère...

Paul hésita et il dit à Florette :

- J'aime tellement les roses ! je ne sais pas si je pourrai résister à la beauté de ces fleurs, que se passera-t-il si j'en prends une ?

- La colère de Polyte sera énorme, d'abord il te disputera si fort que tu en auras des bourdonnements aux oreilles, ensuite il pourrait bien te transformer en un gros matou et tu seras alors obligé de travailler pour lui en chassant les rongeurs qui détruisent ses réserves de nourriture...

Ils en étaient là, atablés, sirotant leur énième ballon de muscat quand on entendit un cri terrible provenant du fond de la salle, derrière le comptoir...

Roses Marie-Antoinette

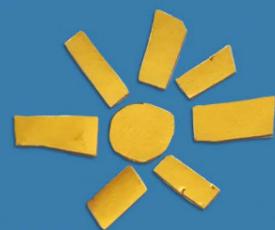
Jeannot, le jeune et fort taureau, barman de son état, venait de se coincer la pâte dans le tiroir-caisse ; tellement pressé d'encaisser une liasse de billets de 500, il l'avait violemment refermé sur le bout de son sabot droit.

Aussitôt, la brave Florette se précipita à son secours. Elle le découvrit affalé par terre, des larmes grosses comme des billes lui coulant le long des joues. Il était là, l'air triste, se léchant le bout du sabot pour tenter d'atténuer la sourde douleur.

Elle s'approcha du beau barman du Buffet de la Gare et lui dit :

- Mon pauvre petit taurillon, comme te voilà fait ! j'espère que tu ne souffres pas trop ?

- Oh, la douleur est intenable ! lui répondit le jeune bovidé, regardez ! mon sabot est tout rouge ! je crois bien que je ne vais plus pouvoir travailler, c'est terrible ! si Sylvain Leloup l'apprend je serai sûrement renvoyé, c'est un patron très sévère ! que vais-je devenir ?



- Ne t'inquiète pas mon beau Jeannot, je sais comment nous pouvons t'aider ; viens avec nous au Pays de Polyte, ce grand magicien saura certainement te guérir ; pourvu que tu sois très respectueux – il est très à cheval sur la politesse – et que tu lui apportes une belle carpe farcie : il est très gentil et désespérément friand des fameux poissons de la Dombes.

Florette appela Paul à la rescousse et tandis qu'ils aidaient le pauvre Jeannot à se relever, ils entendirent au loin siffler la grosse locomotive du train de Marnay. Aussitôt, Riquet Lapin, le jeune contrôleur de la C.T.M.P.P.E. – Compagnie des Trains et Michelinés du Pays de Polyte l'Enchanteur – fit irruption dans le hall du Buffet de la Gare et annonça à tue tête :

- Le train à destination du Pays de Polyte l'Enchanteur entre en gare, veuillez prendre place à bord, attention au départ !

Les 3 nouveaux amis embraquèèrent illico dans le wagon de tête.

Au bout d'une grosse heure et demie d'un voyage sans encombres, le train arriva en gare de Toulon-en-Dombes, la capitale du Pays de Polyte.

Paul qui n'avait jamais pu prendre ce train magique, découvrit avec émerveillement

cette incroyable cité. Il fallait voir cette gare en bord de mer, où les trains stationnaient entre les bateaux de pêche, ces grandes places bordées de palmiers immenses, ces haies de mimosas, ces jardins multicolores, ces avenues larges et magnifiquement pavées, et ces champs de roses Marie-Antoinette. Il se savait plus où donner de la tête.



Partant des quais de la seule rade dombiste connue, il courut au travers des rues et des placettes de la vieille ville, puis pénétra dans un champ de roses de plusieurs hectares : un véritable océan de pétales écarlates d'où s'échappaient des fragrances envoûtantes. Il était tellement ivre de ces parfums-là qu'il ne put résister, il cueillit une belle rose pourpre.

Florette apercevant le geste de Paul s'affola et se mit à crier dans l'espoir d'arrêter son mouvement, mais en vain. Florette très en colère, s'adressa à Paul avec des mots durs :

- Pourquoi as-tu fait cela ? tu savais que c'était interdit ! tu as trahi ma confiance ! comment allons-nous annoncer cette catastrophe à Polyte ?

Paul qui avait repris ses esprits lui répondit :

- Pardonne-moi, je ne savais plus du tout ce que je faisais, j'étais tellement saoul du parfum des roses que je ne me suis pas maîtrisé, maintenant je regrette... je crois que je vais devoir aller voir Polyte, pour lui présenter mes excuses.

Partant du principe que l'union fait la force, les trois compères se dirigèrent vers le palais de Polyte, penauds mais confiants.

Arrivées à la porte, Paul appuya sur le champignon qui faisait office de sonnette : Pouet, pouet ! la porte s'ouvrit et se mit à chanter :

- Entrez ! entrez ! entrez dans le palais insolite !... entrez ! entrez ! entrez dans le palais de Polyte !

Au loin on devinait la haute silhouette de Polyte penchée sur un immense fourneau où une potion bouillonnait dans un grand chaudron de cuivre. Les longues mains de l'enchanteur saisissaient l'un après l'autre des flacons remplis de liquides aux couleurs extraordinaires, les mélangeait avec une grande cuillère en bois de merisier.

- Bonjour ! s'exclamèrent ensemble nos trois amis.

Polyte se retourna, souriant, mais apercevant la rose dans la main de Paul, son sourire disparut aussitôt. Son visage se fit dur, les sourcils froncés, ses grands yeux verts lançant des éclairs.

Effrayé, Paul se jeta à ses genoux et balbutia :

- Oh grand Polyte, je vais t'expliquer ce qui est arrivé pour la rose. J'ai été littéralement subjugué par la beauté de tes fleurs et enivré par leur fragrance voluptueuse. Ma main ne m'obéissait plus, je n'ai pas pu la retenir. Pardonne-moi et dis moi comment réparer ce geste inconscient.

Polyte releva Paul sans ménagement, plongea son regard terrible dans les yeux du facteur pour juger de sa sincérité.

Au bout de quelques secondes à peine, qui parurent une éternité pour Paul, il prit la parole de sa voix grave :

- Tu me parais sincère et je suis prêt à te pardonner ! mais ne crois pas t'en tirer à si bon compte, la faute que tu as commise demande réparation...

Mon jardinier se fait vieux et ne parvient plus à entretenir mes roseraies, puisque tu aimes tant les roses, tu pourras les admirer à loisir en me promettant de désherber minutieusement la parcelle où tu as cueilli cette magnifique fleur pourpre que tu serres entre tes doigts.

Cette fleur est très spéciale : si tu respectes ton engagement elle ne mourra jamais, tu pourras la garder et l'offrir à ta fiancée.

Paul, rassuré, se prosterna une nouvelle fois devant l'enchanteur et le remercia vivement tandis que Jeannot, le taurillon et Florette, observaient médusés Polyte et Paul sceller leur accord par une grande poignée de mains.

Jeannot qui boitait toujours bas, profita de ce moment solennel pour s'avancer eux et s'adresser à Polyte :

- Je vous en prie, grand mage, soulagez ma souffrance, guérissez ma blessure, vous seul pouvez accomplir ce miracle ! Pour vous être agréable, je vous ai apporté une belle carpe farcie.

Polyte, touché par ces paroles, et l'eau à la bouche, dirigea sa baguette vers le sabot de Jeannot en prononçant une formule secrète :

- Que le grand esprit soulage le jeune Jeannot, que le grand esprit guérisse son sabot ! Va jeune taurillon, tu es guéris ! Tu peux rentrer chez toi, sans oublier toutefois de déposer en cuisine ton cadeau.

Les trois compères remercièrent avec effusion le grand magicien. Ils allèrent porter la carpe à la cuisinière de Polyte puis quittèrent le palais. En passant par la porte magique, ils entendirent :

- Sortez ! sortez ! sortez du palais insolite !... sortez ! sortez ! sortez et revenez-nous vite !

Florette et Jeannot s'en retournèrent vers la gare tandis que Paul armé de son courage et de sa binette commença son dur labeur de désherbage.

Les jours passèrent au pays de Polyte l'enchanteur... et Paul désherbait. Il était heureux au milieu des roses Marie-Antoinette, prenant soin du merveilleux jardin de

l'enchanteur de Toulon-en-Dombes. Un jour, presque sans s'en rendre compte, il arriva au petit muret qui marquait le bout du champ de fleurs. Polyte apparut alors et s'adressa à lui :

- Tu as respecté ta parole Paul ! tu as bien travaillé, aussi, je te libère de ta tâche, tu peux rentrer chez toi. Garde la rose, tu l'as bien mérité, tu pourras l'offrir à ta fiancée.

- Merci oh grand Polyte ! mais je ne pourrai pas l'offrir car je n'ai pas de fiancée. Vois-tu, dans mon pays, à Dompierre-sur-Veyle, il y a 271 habitants, exactement 136 hommes et 135 femmes. 135 couples sont déjà mariés, c'est pour cela qu'à plus de quarante ans je suis toujours célibataire...



- Tu habites un drôle de pays Paul, mais ne désespère pas. Offre ta rose à la personne qui t'es le plus chère et cela te porteras sans doute chance... va et sois heureux Paul.

Paul se dirigea vers le port, se faufila entre les bateaux de pêche et monta à bord du train de Marnay. Il entendit Riquet Lapin annoncer le départ puis il vit défiler les paysages.

Arrivé à destination, il entra dans le Buffet de la gare où il aperçut Jeannot.

- Hé ! Jeannot ! je suis rentré ! sers-moi un verre de muscat pour fêter ça !

Le brave Jeannot lui remplit un ballon et s'assis avec lui. Paul lui raconta son séjour à Toulon-en-Dombes et

lui demanda :

- as-tu des nouvelles de Florette ?

- pas depuis des semaines, je crois qu'elle aide un fermier de Dompierre pour les foins

- sais-tu où elle est ? je voudrais la remercier pour cette belle aventure, je sais que c'est un privilège pour un homme d'avoir pu découvrir le pays de Polyte

- c'est facile ! va tout au bout du hameau en direction de Chalamont, tu verras sur ta gauche la ferme des Lambert, Florette doit être dans le grand champ de blé à cette heure. Et si tu te perds, ajouta-t-il en riant, tu n'as qu'à suivre... les bouses ! mais prend garde de ne pas tomber cette fois...

Paul enfourcha son vélo qui l'attendait depuis des semaines, appuyé contre la porte du Buffet et pédala à toute vitesse en direction de la ferme. Arrivé au champ de blé il aperçut Florette et la rejoignit.

- Florette !! c'est moi, Paul !

- Bonjour Paul, comment vas-tu ?

- Très bien Florette. Je voulais te remercier, car c'est grâce à toi que j'ai vécu la plus belle aventure de ma vie. Je veux t'offrir cette magnifique rose Marie-Antoinette que m'a donné Polyte.

Florette saisit délicatement la belle fleur pourpre du bout de ses sabots et en respira le doux parfum.

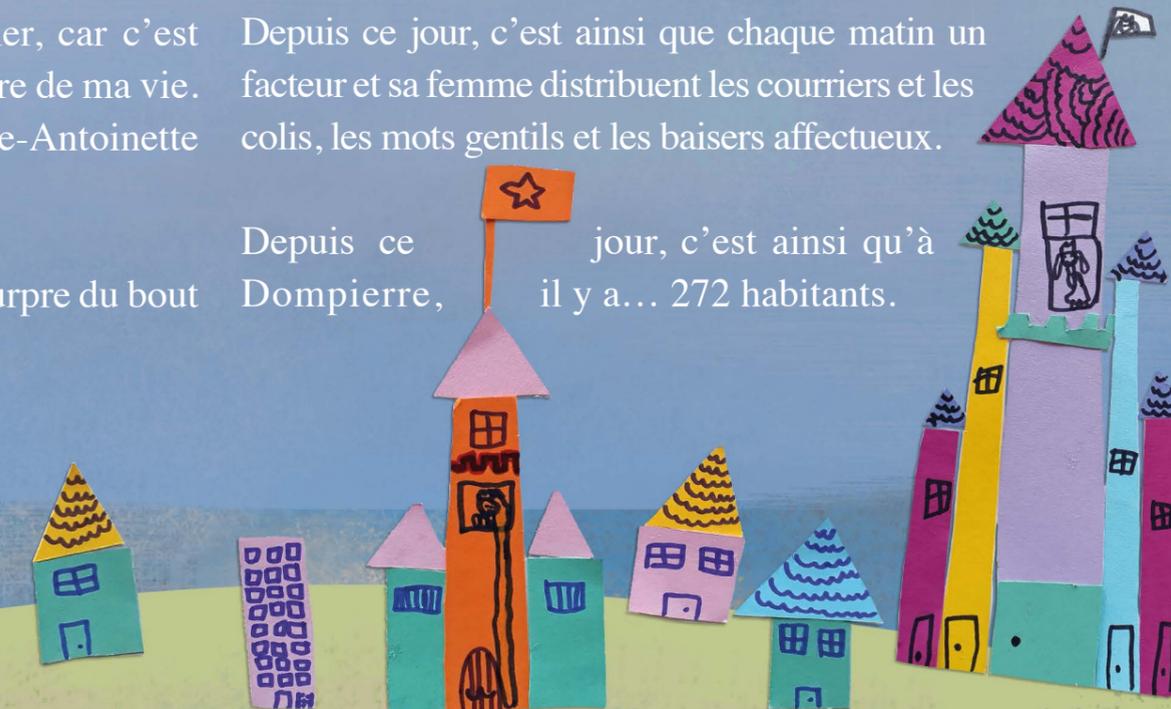
Aussitôt la petite génisse se transforma en une grande et belle jeune femme. Elle avait de beaux yeux bleus, les cheveux blonds et une belle robe d'été, rayée noire et jaune.

Paul et Florette tombèrent aussitôt amoureux. Ils se marièrent et...

Depuis ce jour, c'est ainsi que chaque matin un facteur et sa femme distribuent les courriers et les colis, les mots gentils et les baisers affectueux.

Depuis ce jour, c'est ainsi qu'à Dompierre, il y a... 272 habitants.

Dompierre



Biquette et Craquinette, introduction

N'étant pas superstitieux, cela porte malheur, pour les Hommes à Fables la couleur noire du chat ou de n'importe quel autre animal n'est jamais signe néfaste. Ainsi toutes les couleurs ont leur place dans la Fresque, comme chacun d'entre nous dans la Grande Histoire.

L'assimilation de nouvelles cultures et de nouveaux savoirs était un devoir pour mes ancêtres, afin d'enrichir leurs connaissances mais aussi de mieux comprendre le monde et les attentes de la clientèle. L'ouverture d'esprit, la curiosité et le respect des différences sont de mises pour honorer notre profession.

Ici c'est bien au Yin et au Yang auxquels fait référence la chèvre donnant le meilleur lait. L'animal est le symbole d'une nature généreuse et parfaite, réunissant le

bien comme le mal, donnant à l'imperfection le droit d'exister. Notre protagoniste rêve de surmonter ses handicaps. Etant véritablement bègue et dyslexique cette modeste paysanne suivit durant plusieurs années les cours du soir dispensés par un jeune professeur à l'école du village (en plus du travail quotidien à la ferme de ses vieux parents).

C'est grâce à son incroyable volonté et à l'accompagnement attentionné de l'enseignant que cette fille du pays vainquit ses difficultés et devint la première vétérinaire de la région. Comme la vie est parfois bien faite, en bons professionnels, nous n'avons pas toujours besoin d'autres artifices que ceux de la vérité. Les deux jeunes gens, bien entendu, tombèrent amoureux, s'épousèrent et vécurent heureux.

Banale histoire, qui revisitée par le talent d'un Homme à Fables, revêt désormais de puissants symboles et de lumineuses métaphores que je vous laisserai découvrir.

Cette fable est une commande du couple, qui voulait faire de leur histoire, tout un fromage.

Grand amateur de salades, je vous livre la fable.

Biquette et Craquinette

Il était une fois Craquinette, une petite bergère qui gardait ses chèvres dans la montagne. Elle faisait de délicieux fromages que toute la vallée s'arrachait.

Une de ses chèvres faisait un lait particulièrement onctueux ; elle était toute noire et s'appelait Biquette. Elle aimait manger les herbes que personne n'avait touchées et n'hésitait pas à s'éloigner du troupeau pour paître en toute liberté. Comme elle était noire, la bergère pouvait la surveiller de loin ; elle la laissait faire, pensant que son bon lait venait de ces bonnes herbes.

Mais un jour, elle s'aventura encore un peu plus loin et un loup qui passait par là, l'avala d'une bouchée ! Le père de la bergère vit toute la scène, il arma son fusil de chasse et tua le loup sur le champ !

Craquinette, attirée par le bruit arriva en courant et découvrit son père qui éventrait le loup pour libérer la chèvre. C'est alors que Biquette tremblotante se mit à crier : « mââman », en bêlant de toutes ses forces ! La chèvre parlait et était devenue toute blanche, tellement elle avait eu peur !

Depuis cette aventure, Biquette ne s'éloigna plus de Craquinette, elle ne faisait plus de lait mais tenait de longues conversations avec son amie la bergère. Elle vendait même désormais les fromages de ses sœurs sur le marché !

Le village de Trouvetout devint alors célèbre dans toute la région et la bergère fit fortune : tout le monde voulait voir la chèvre qui parlait en bêlant...

Un jour, un beau jeune homme qui venait de très loin s'arrêta par hasard pour acheter du fromage et s'adressant la bergère, quelle ne fut pas sa surprise d'entendre la chèvre lui répondre : « jeee vous conseilleeee celui ciiii, vous m'en diiiirez des nouveeeelles ! ».

A ces mots le jeune homme tomba à la renverse, entraînant dans sa chute l'étalage, la chèvre et la bergère... on ne voyait plus que les fromages ! Tous les commerçants accoururent aussitôt pour secourir les malheureux.

Quand ils furent dégagés, ils s'aperçurent que Craquinette restait inanimée ; le jeune homme s'approcha doucement, lui tapota doucement les joues jusqu'à ce qu'elle se réveille. Il l'aida ensuite à se relever.

Mais quelle ne fut pas sa surprise car Craquinette semblait alors comme métamorphosée... Elle avait tellement eu peur, que ses cheveux aussi étaient devenus tous blancs

et comme Biquette, quand elle voulut parler, elle lui dit « meeeerci » en bêlant.

Loin de repousser le beau jeune homme, cet étrange phénomène ne fit qu'amplifier le sentiment qu'il avait éprouvé dès le premier moment de leur rencontre : il était bel et bien tombé amoureux de la jeune bergère de Trouvetout.

Depuis ce jour, ils ne se quittèrent plus jamais. Craquinette réapprit à parler normalement et ils eurent autant d'enfants que de chèvres.

Mais... jamais plus personne ne retrouva Biquette.



Jacquotte et le petit bonhomme de bois, introduction

Notre profession prône la tolérance et l'accueil envers l'étranger de passage, symbole de l'oiseau de bon augure. Nous piaffons, accrochés à la branche d'un arbre généalogique vieux de plusieurs millénaires dont les racines puisent leurs forces dans la terre fertile de la fraternité et de la liberté.

Dans cette prochaine fable, le bonhomme de bois qui disparaît à la fin évoque, au-delà de la métaphore sur notre mortalité et sur l'hospitalité de notre région, un certain Maozo...

Voici maintenant les faits historiques. Chaque année de nombreux gitans traversaient notre territoire afin de se rendre aux Saintes-Maries-de-la-Mer en pèlerinage. Ils avaient pour coutume de s'arrêter à Ars-sur-Formans, qui attendait leur étape avec impatience. Arrivaient alors artistes, équilibristes, dompteurs d'animaux, artisans talentueux, conteurs exceptionnels. C'était à chaque retrouvaille de riches échanges avec les tranquilles villageois et l'occasion de belles fêtes où l'on dansait et chantait autour de grands feux de joie. Les archives parlent de Maozo, jeune gitan acrobate et sec

comme une branche de peuplier deltoïde, qui à chaque départ laissait sur le perron de chaque maison, un bout de bois gravé et un carré de chocolat enrobé dans de l'osier, en signe d'amitié.

Deux amies commandèrent à mon ancêtre une Fable pour célébrer la naissance de leur amitié.

Vraisemblablement le fameux Maozo, ami commun des jeunes filles, leur permit de tisser cette amitié si précieuse lors de sa convalescence, car les documents citent une cheville cassée lors d'une cascade.

Le rôle de l'hôpital est ici joué par la famille de cette fameuse « Jacquotte » (habile assemblage de Jacqueline et Charlotte les véritables protagonistes).

On devine un peu dans ce récit l'ennui et la solitude des jours précédant l'arrivée des voyageurs, mais surtout les nombreuses sollicitations des citadins pour les accueillir tour à tour, et la trace que laissait leur départ dans le cœur des villageois.

Leur souffle nomade remuait la monotonie du village et les habitudes de chacun. Les sédentaires nouaient entre eux de nouveaux liens, l'esprit fraternel s'en trouvait bouleversé jusqu'à la visite suivante.

Admirateur des musiques gitanes et joueur de pipeau devant l'éternel, je vous livre la fable.



Jacquotte et le petit bonhomme de bois

Il était une fois un petit bonhomme de bois qui aimait faire de la gymnastique.

Il était toujours souriant, toujours content et les enfants aimaient tirer sur ses ficelles pour le faire grimper tout en haut de la fenêtre du premier étage de l'immeuble de la rue Carnot.

Mais un jour, la ficelle cassa, le petit bonhomme, passa par la fenêtre, tomba dans la rue sur le dos et se cassa une oreille ! Une petite fille qui passait par là, le trouva par terre dans la poussière et le ramassa pour le consoler.

Jacquotte - tel était son nom -, le ramena chez elle, lui recolla l'oreille et le coucha en attendant que la colle sèche en lui chantant une berceuse que sa maman lui avait apprise quand elle était toute petite.

Quelqu'un frappa alors à la porte...

- Toc toc toc ! bonjour, je cherche un petit bonhomme de bois que ma fille a perdu.

Demanda une grande femme

- Il est ici, répondit la petite fille, je l'ai soigné et maintenant il est couché et il dort.

- Merci de t'en être occupée, laisse-le se reposer ; bien qu'elle soit impatiente de le récupérer, ma fille attendra demain matin pour venir le récupérer.

Le jour se couchant lui aussi, la petite fille s'endormit auprès du petit bonhomme de bois. Plusieurs heures s'étaient écoulées, il faisait déjà nuit lorsqu'elle fut réveillée par une petite voix :

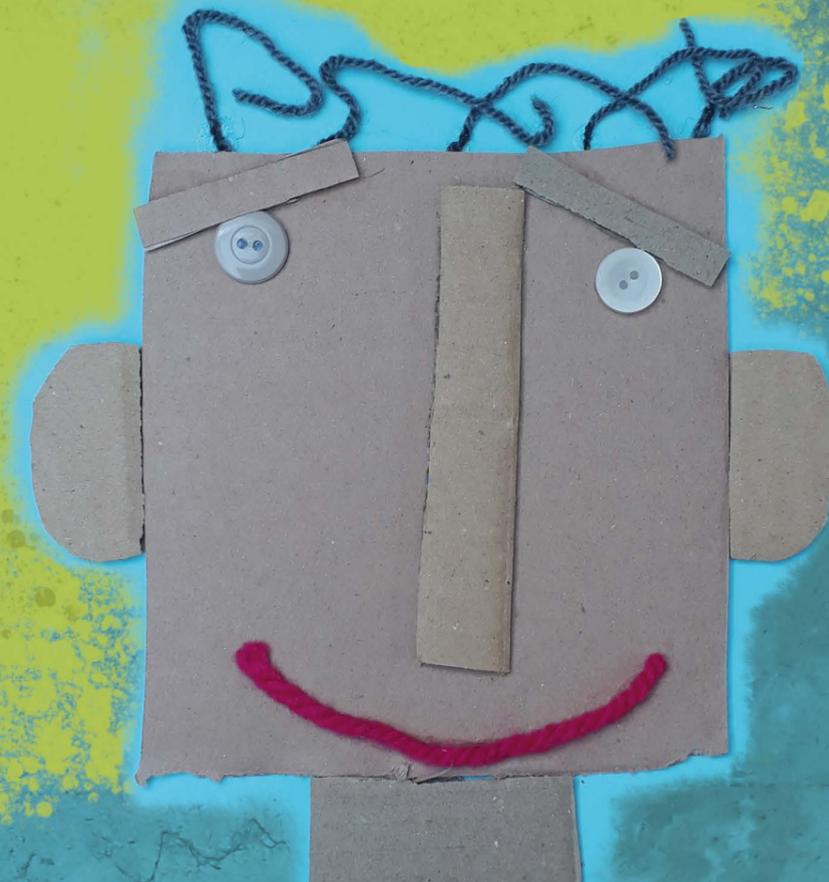
- Merci pour tes bons soins Jacquotte lui dit le petit bonhomme, pour te remercier, je vais t'apprendre à danser ! et il l'entraîna dans une valse effrénée.

A ce moment, quelqu'un frappa de nouveau à la porte. Toc toc toc ! c'était la petite fille qui, n'y tenant plus, venait ainsi, en pleine nuit, récupérer son petit bonhomme.

Quelle ne fut pas sa surprise de le voir danser et de l'entendre parler !! Ravie, elle sauta au cou de Jacquotte et se joignit à eux dans une ronde à trois. Elles dansèrent en compagnie du petit bonhomme longtemps, jusqu'à être totalement épuisées, puis elles mangèrent du chocolat et s'endormirent sur un grand canapé.

Lorsqu'elles se réveillèrent, le petit bonhomme avait disparu, elles le cherchèrent partout mais ne le trouvèrent point. Elles furent bien tristes mais elles se consolèrent en se rendant compte qu'elles étaient à présent devenues les meilleures amies du monde.

Avaient-elles rêvé cette aventure ? Personne ne saurait le dire, mais, lorsqu'elles parlent toutes les deux de cette nuit-là, les petites filles racontent toujours exactement la même histoire...



Le Pélican de la Dombes, introduction

*N*otre communauté professionnelle est à l'image de notre territoire : elle a accueilli les voyageurs (voir la fable - Jacquotte -), les inadaptés, les originaux, les rêveurs, les touristes (voir la fable - la Crêpe de Vonnas -).

Notre basse-cour est toujours ouverte à tous les Oiseaux de passage, comme le chantait un collègue moustachu, descendant de la longue et prestigieuse lignée des Troubadours.

Si l'imagination du monde est son paysage et la poésie son langage, alors chacun est le bienvenu.

Cette prochaine fable, commandée par la grand-mère d'un des deux protagonistes, nous conte la longue et pudique amitié de deux êtres abîmés par la vie. L'histoire de ces deux amis handicapés, l'un aveugle au long nez et le second grand échalas solaire aux membres inférieurs paralysés est bouleversante.

Ils firent de chaque trajet pour se rendre visite, un nouveau voyage, de chaque modeste repas une promesse de festin, de chaque journée passée ensemble, une victoire sur la fatalité.

On y lit aussi l'importance des autres amitiés volant autour du nid affectueux des deux protagonistes. Habile choix que d'avoir proposé un oiseau exotique et un poisson de nos rivières, (chacun prisonnier de mondes lointains, qui ne se rencontrent que pour se dévorer) pour souligner le caractère exceptionnel de leur relation.

On note ici l'intelligente référence aux oiseaux comme éternels voyageurs ainsi qu'à la valeur de l'amitié qui permet de faire de notre vie, un beau et long voyage.

Seul mystère, l'indication précise du 17 octobre, dont on ne retrouve aucune trace dans les archives des Hommes à Fables...

Meneur de bateau professionnel et spécialiste du beau bar, je vous livre la fable.

Le Pélican de la Dombes

Il était une fois, un bon gros pélican qui vivait au Parc des Oiseaux. Tout le monde le connaissait, il était la vedette du spectacle d'oiseaux en vol du Parc. Il aimait cette vie tranquille et confortable mais il rêvait d'aventure...

Depuis longtemps, lorsqu'il tournoyait dans le ciel avant chaque spectacle, Il avait repéré un étang proche où il pourrait sûrement se poser pour organiser un plan de voyage...

Le matin du 17 octobre, il décida de partir pour son grand périple. Il prit son envol et se posa quelques kilomètres plus loin sur l'étang du "Grand Birieux" qui lui semblait parfait : il y trouverait sûrement de quoi faire des provisions pour son voyage...

Il rencontra d'abord une grenouille qui s'apprêtait à sauter dans l'eau !

Il se demanda si elle était comestible mais le temps qu'il se pose la question, elle avait filé...

Puis il vit un goujon qui nageait à la surface mais il le rata et cogna son bec contre le bord...

Il vit une ablette, une carpe, un brochet, une tanche...

A chaque fois, il était trop lent, trop gauche, trop énervé, bref, il commençait à se dire que jamais il n'y arriverait et qu'il n'était peut-être plus fait pour vivre en pleine nature lorsqu'une mouette se posa à côté de lui et lui proposa son aide :

- Je vois que tu n'es pas d'ici, veux tu que je pêche pour toi ?

Le pélican qui commençait à avoir faim accepta volontiers ; elle monta dans le ciel et piqua du nez ressortant avec dans son bec... un magnifique poisson-chat qu'elle déposa à ses pieds !

Sans plus attendre, il l'avalait aussi sec mais quelques secondes plus tard, il se mit à tousser comme un malheureux, s'étranglant en jurant après la mouette. Il souffrait le martyr, il avait avalé les épines et les moustaches : il avait comme un gros poisson-chat dans la gorge !!!

Heureusement, un héron qui observait la scène d'un peu plus loin, décida de lui venir en aide et avec son long bec, tel une pince de chirurgien, le débarrassa de l'intrus !

Encore tremblant de peur et toujours tenaillé par la faim, il se dit que les étangs étaient bien dangereux et ne pouvait constituer pour lui le garde-manger qu'il imaginait : il s'envola vers une eau moins hostile.



Il se posa au bord de la Chalaronne non loin d'un petit pont bordé d'arbres feuillus...

L'eau coulait, limpide, elle semblait plus agitée que celle d'un étang ; normal, c'était la première fois qu'il voyait une rivière...

En amont, Guy le pêcheur avec sa grande canne paraissait faire une pêche miraculeuse, des dizaines de poissons s'agitaient dans son panier...

Il venait d'attraper une Brême et la lança au pélican qui, affamé et oubliant ses mésaventures passées, l'avala tout rond !

Mais tout comme avec le poisson-chat, il s'étrangla... il eut toutefois le réflexe de le recracher aussitôt.

- Tous les poissons ont des épines ma paroles !!! s'exclama-t-il. Il commençait à regretter son bon vieux Parc des oiseaux...

Il pensait à son repas tout prêt qui devait l'attendre comme tous les soirs...

Le soleil baissait ses voiles sur l'horizon et il ne s'était toujours rien mis dans son imposant gosier. Décidément, il n'était peut-être plus capable de se nourrir tout seul ; un sentiment de tristesse et de colère mêlées l'envahit peu à peu.

Il décida tout de même de faire un dernier essai avant de s'avouer vaincu.

Alors qu'il réfléchissait à une nouvelle stratégie, il se concentra sur un point brillant qui glissait dans l'eau comme un petit éclat de lumière... Ce petit point grossissait au fur et à mesure qu'il approchait la surface reflétant les dernières lumières du jour, il semblait jouer avec les rayons qui effleuraient l'onde ; il aperçut une perche-soleil.

Il décida de l'observer de plus près avant de l'avalier.

D'abord pour être sûr qu'elle soit sans piquants mais ensuite parce que lorsqu'il la vit, il fut touché par sa beauté.

Elle était tellement jolie dans l'eau qu'il voulut la regarder encore... Cependant, il avait très faim et maintenant des sentiments contraires l'animaient... plus il l'observait, moins il avait envie de la manger... et plus il avait faim.

C'est à ce moment qu'il entendit la petite voix de la perche-soleil émerger de la rivière :

- Pitié, si tu m'épargnes, je te donnerai tous les jours un plein panier de vairons pour te nourrir.

Il décida alors d'épargner le joli petit poisson doré.

Et, c'est à partir de ce moment-là que chaque jour, la petite perche vint lui offrir son déjeuner. Lui qui rêvait d'aventure put ainsi faire quotidiennement ce grand voyage sans avoir peur de souffrir de la faim. Il fit mille fois ce périple tant rêvé, du Parc des oiseaux jusqu'à la Chalaronne.

Et il vécut encore longtemps sa belle aventure, son grand voyage de presque... 2 kilomètres.

Marthe et Aline, introduction

Je suis un illustre descendant d'une famille à Fables, dont les compétences ont toujours été au service des gens, « aux services à la personne » dit-on maintenant. Mais aujourd'hui nous ne sommes plus au service de personne, mais cela n'empêche pas d'être affable, non ?

Remarquez dans la fable suivante, l'intuition extraordinaire de mon aïeul qui a su présager et dénoncer les méfaits d'une société qui se tournait vers l'individualisme et l'abandon de ses anciens, avec la création des premières maisons de retraite.

Dans cette version restaurée de 1963, on peut y lire tout le drame de la solitude humaine, intemporelle, lorsque les générations ne se rencontrent plus.

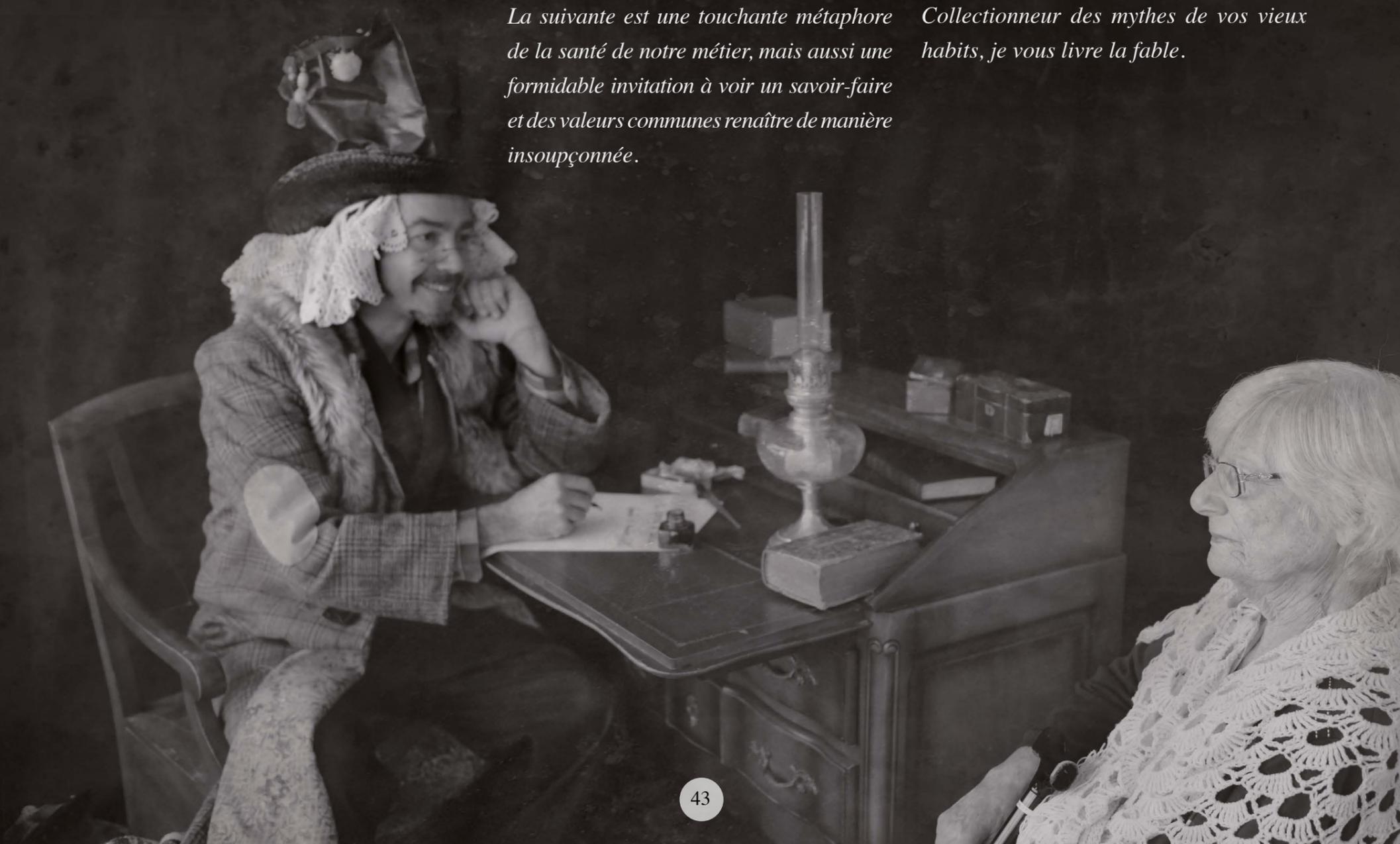
En Afrique un vieux qui meurt est une bibliothèque qui brûle, alors que chez nous, un vieux qui meurt c'est une place qui se libère.

J'aime imaginer le fait qu'il y ait bien plus de visiteurs dans nos maisons de retraite le dimanche, à cause de la fermeture hebdomadaire de nos bibliothèques...

Cette fable est le témoignage de l'engagement « polétique » (néologisme familial de politique et poétique) de notre profession. Une fable se transmet, se partage, permet l'échange et la réflexion, alimente le dialogue entre les générations et tisse les liens profonds de la filiation.

La suivante est une touchante métaphore de la santé de notre métier, mais aussi une formidable invitation à voir un savoir-faire et des valeurs communes renaître de manière insoupçonnée.

Collectionneur des mythes de vos vieux habits, je vous livre la fable.



Marthe et Aline

Il était une fois, une très vieille dame qui était en maison de retraite et qui se sentait très inutile... Marthe n'était pas heureuse, se sentait oubliée de tout le monde, jusqu'au jour où... une petite fille qui s'était perdue dans les couloirs, entra en sautillant dans sa chambre.

Elle avait une belle robe à volants bleu-roi, des baskets, des cheveux noirs en bataille et le regard aussi noir que malicieux !

- 1, 2, 3, nous irons au bois
- 4, 5, 6, cueillir des cerises

La petite fille croisa le regard de Marthe qui la suivait des yeux et lui sourit de toutes ses dents. Stoppant net sa chanson, elle lui demanda :

- Bonjour Madame, comment allez-vous ?

D'abord très surprise, elle finit par lui répondre :

- Très bien ma jolie, qu'est-ce que tu fais toute seule ?

- Comme elles sont belles vos boucles d'oreilles ! lui répondit la fillette.

- C'était un cadeau de mon mari, il me les avait rapportées d'un voyage en Amérique..

- Et vous Madame, avez-vous voyagé ?

- J'ai visité beaucoup de belles choses... les châteaux de la Loire, j'ai pris le Schuttle, j'ai vu pour la première fois la mer à 68 ans !!

- S'il vous plaît, racontez-moi tout ce que vous avez vu...

Comme pour mieux écouter, la petite fille s'assit sur le bord du lit et ouvrit de grands yeux. La vieille dame qui d'habitude était peu loquace, se mit à parler de ses sou-

venirs, heureuse de voir qu'elle intéressait la petite fille. Mais bientôt, la maman de la petite fille vint la récupérer et elles repartirent toutes les deux.

- Je reviendrai demain ! cria la petite fille.

Le lendemain, dès la fin de l'école, la petite fille courut jusqu'à la maison de retraite, impatiente de retrouver sa nouvelle amie Marthe.

Et c'est ainsi que, jour après jour, Marthe et Aline devinrent deux amies, chacune attendant avec impatience ce bon moment quotidien.



Petit à petit, Marthe reprenait goût à la vie et redécouvrait le plaisir de partager et de se sentir utile et attendue. Un jour, alors qu'il faisait un temps magnifique, Aline réussit à entraîner la vieille dame dans le parc. Un véritable exploit pour elle qui ne sortait jamais de peur de tomber malade.

Elles s'assirent sur un banc à l'abri du vent et sans vraiment savoir ni pourquoi ni comment, elles écrivirent ensemble un très joli poème...

Tout à coup, le vent se leva et balaya la feuille qui s'envola dans les airs, tourbillonna et disparut sous les yeux médusés de Marthe et Aline...

La feuille volante finit par atterrir dans une maison à quelques kilomètres de là et se posa doucement sur un grand bureau.

Monsieur Gaston prit la feuille machinalement et commença à lire...

*Plaisir de partager, d'être ensemble à discuter, à rigoler.
Plaisir de manger, un bon gâteau, une orange, un carré de chocolat, une gaufre, une bonne soupe cuite au feu de bois, une galette des rois, un oeuf à la coque, une quiche lorraine, une choucroute, des bons p'tits pains au lard, un p'tit verre de champagne et se souvenir des bonnes choses...*

Comme c'est beau se dit-il, je dois le partager !

Et le lendemain, il partit à la maison de retraite comme tous les lundis matin pour lire le journal avec les résidents en tant que bénévole mais ce jour là, il commença à leur lire ce beau texte ...

*Plaisir de recevoir un cadeau
de donner un cadeau
de rencontrer de gens nouveaux
d'être ouvert sur l'extérieur
de voir ses enfants
ses petits enfants
ses arrière-petits enfants
ses amis
et se souvenir des bonnes choses.*

Monsieur Gaston



Marthe se redressa sur son fauteuil et continua à haute voix :
Marcher, faire du vélo, danser, voyager, travailler, monter sur une luge, regarder la nature, un champ de fleurs, un lever de soleil, un coucher de soleil, regarder des photos, regarder un bon film, lire un bon livre, jouer aux cartes, écouter une bonne émission de radio, une belle musique, la pluie en été, chanter et se souvenir des bonnes choses.

- Mais vous connaissez ce poème ?

- Oui, je l'ai écrit avec une petite fille il y a deux jours et il s'est envolé...

Se faire belle, mettre un bracelet, un collier, s'acheter un joli pull, prendre une bonne douche quand il fait chaud,

aller chez le coiffeur, sentir de bonnes odeurs, caresser le chat, le regarder, distribuer le journal, tricoter, peindre et montrer ce qu'on peint, faire et montrer ce qu'on fait, pouvoir encore faire ce qu'on aimait faire... et se souvenir des bonnes choses

et grâce à cette petite fille, Aline, qui vient me voir tous les jours, j'ai retrouvé le goût de vivre à 97 ans, vous vous rendez compte !!! 97 ans il était temps ! Puis Marthe et Monsieur Gaston terminèrent la lecture du poème à l'unisson :



Prendre conscience de tous ces petits riens, qui font toute une vie, de la chance qu'on a d'être en vie, savoir qu'on est pas immortel, ne pas souffrir..., juste vieillir et se souvenir des bonnes choses.

Ce texte, né un beau matin de soleil fut édité, puis traduit en 97 langues et offert à tous les résidents de toutes les maisons de retraite du monde qui depuis ce jour, ne sont plus jamais tristes.

Ils savent désormais que pour chaque vieille dame qui est seule,



il y a quelque part une petite fille, un tout petit brin de femme avec une belle robe à volants bleu-roi, des baskets, des cheveux noirs en bataille et le regard aussi noir que malicieux, qui aimerait entrer dans sa chambre en sautillant et en chantant :

- 1, 2, 3, nous irons au bois
- 4, 5, 6, cueillir des cerises



La crêpe de Vonnas, introduction

*P*uisqu'il faut bien gagner sa vie, voici une thématique plus commerciale pour clôturer cette précieuse sélection de fables. Sachez que je vends la fable, comme le veut notre tradition, toujours au juste prix : le vôtre !

Aujourd'hui les fables de mes aïeux ne valent plus un sou, mais leur valeur sentimentale est immense. Elles ont la saveur des mets du passé, car la recette d'une belle vie dépend de ses ingrédients de base, tout comme l'enfance. Il faut de l'amour et du respect, de l'attention sans distinction, sans à priori, sans jugement, et surtout une bonne dose de confiance et de liberté en soi, pour devenir la grande personne dont on rêve.

Cette dernière fable me tient particulièrement à cœur, car elle est née de l'imagi-

nation de talentueux amateurs régionaux, qui ont su rendre un triple hommage.

Tout d'abord à un des plus emblématiques toqués des fourneaux de notre terroir gastronomique, puis à l'Enfance, terreau fragile et sensible de nos existences, et ensuite aux Hommes à Fables, témoins romanesques de nos vies.

Cette initiative contemporaine, portée par de jeunes gens de 90 ans, est comme un coup de sornette à la porte de l'avenir. Une invitation à regarder par le judas le retour indispensable à nos vies, des VRP du baratin, mais également à l'absolue nécessité d'accompagner la jeunesse dans la réalisation de leurs rêves les plus fous.

Cuisinier de coulevres à avaler, je vous livre la fable.

L'HOMME À FABLES

*Nouvelle Edition,
Revue et augmentée par l'Auteur,
Avec de nouvelles Figures,
Tome Premier.*



*A Villars les Dombes
Chez J. B. Henry Imprimeur-Libraire.*

*M. DCC. LXXIII.
Avec Approbation et Privilège du Roi.*

La crêpe de Vonnas

Il était une fois, un petit garçon qui se prénomait Georges et qui vivait dans le petit village de Vonnas. Il détestait aller à l'école et ne fréquentait pas beaucoup les enfants de son âge. Sa mère Paulette se faisait bien du souci, se demandant ce qu'il allait devenir... Il avait, à ses yeux, deux gros défauts : il était très gourmand - toujours fourré dans ses pattes à la cuisine, ce qui l'agaçait beaucoup - et il était très curieux.

Un jour, alors qu'ils étaient tous les deux en train de cuisiner, voyant une belle omelette bien baveuse qui cuisait doucement sur le feu, il ne put s'empêcher d'y tremper un doigt; aussitôt il reçut une tape sur la main par sa mère, car en cuisine il était interdit de mettre ses doigts dans les poêlons. Le petit garçon fut si vexé qu'il décida que dorénavant il ne viendrait plus jamais l'aider en cuisine !

Cependant, il adorait tellement être dans la cuisine en compagnie de sa mère Paulette, sentir les bonnes odeurs, observer ses gestes, lécher les plats, qu'il décida de passer le plus clair de son temps à regarder ce qu'elle préparait... par le trou de la serrure. Il notait sur son cahier d'écolier tout ce qu'il voyait, tout ce qu'il entendait : les bruits du crépitement de l'huile, de la cuillère en bois qui mélange la purée, il parvenait même à deviner quel légume elle épluchait au seul bruit du couteau sur la peau.

Tous les soirs, en rentrant de l'école, au lieu de faire ses devoirs, il notait les ingrédients qu'elle utilisait, et, comme il ne pouvait tout voir, il les imaginait... Il créait, améliorait de nouvelles recettes en y ajoutant sa touche personnelle, il remplaçait, enlevait... testait... Mais à son grand regret, il ne pouvait jamais rien goûter...

Parfois, il essayait d'imaginer le goût de ces ingrédients mélangés dans sa tête, le doux parfum des épices dans cette sauce inventée, et il faut dire la vérité : souvent, il y arrivait... Il avait développé une sensibilité particulière qui lui permettait de sentir le goût des aliments comme s'ils étaient dans sa bouche ! C'était un don qu'il avait cultivé à force d'espionner sa mère.

Un jour où il était en retard à l'école, il fourra dans son cartable ses cahiers à toute vitesse et partit en courant. Il s'installa à son pupitre tout essoufflé et comme d'habitude, la maîtresse demanda à chacun de sortir son cahier de lecture...

- Georges, lis-nous le premier chapitre à haute voix s'il te plaît.

Il s'exécuta alors sans réfléchir et commença à lire à haute voix :

- Les Crêpes de Vonnas. Choisir de bonnes petites patates et les éplucher en une seule fois afin de faire une grande épluchure en forme de torsade, les passer sous un jet d'eau une par une et les râper en écoutant le bruit de la chair qui passe dans les petits trous...

Soudain, Georges réalisa ce qu'il était en train de lire, leva la tête, confus mais finalement surpris de voir que personne ne se moquait. Personne ne le montrait du doigt en rigolant, même la maîtresse ne semblait pas fâchée.



Georges devient tout Blanc en réalisant qu'il avait confondu son cahier de lecture avec son cahier de recettes. Très inquiet, il se demanda ce qui allait à présent lui arriver, déjà qu'il avait de mauvaises notes et se pensait peu aimé par ses camarades de classe.

L'institutrice rompit enfin le silence et dit :

- continue Georges, ça a l'air très intéressant

D'une toute petite voix, il termina la lecture de sa recette secrète. Quand il eut terminé, la maîtresse, au lieu de le réprimander, dit à toute la classe :

- Cet après-midi, nous ferons atelier cuisine et nous goûterons les crêpes de Vonnas de Georges.

Aussitôt les enfants de la classe s'exclamèrent :

- Ouiiiiiiiiiii !!!! Merci Georges !

Pendant l'heure du déjeuner, Georges se cacha derrière un arbre et relut sa recette, il était à présent en proie au doute :

- Et si ma recette était immangeable ? Je ne l'ai jamais essayée...

Et puis à force de lire et relire ses notes il reprit confiance peu à peu et se dit :

- Oh après tout, des pommes de terre, des œufs, de la farine, de la crème et du beurre clarifié, ça ne peut pas être mauvais ! Ma recette doit être parfaite ainsi !

La cloche sonna et tous les élèves entrèrent dans la salle d'activités et là, tout alla très vite.

Georges avait 6 bras pour sortir les saladiers, 3 têtes pour donner des ordres, et 4 jambes pour courir partout...

En 15 mn, la préparation était terminée ; les camarades de classe étaient sous le choc, épuisés par cette tornade, mais la pâte était bien reposée et Georges se sentait très satisfait de lui.

- Reste à procéder à la cuisson ! dit-il alors.

4 autres bras lui poussèrent encore... la pâte à crêpe déposée à la cuillère dans le beurre brûlant se formait en ronds dorés qui, une fois retournés à la spatule, glissaient tout chauds dans les assiettes sous les yeux éberlués des élèves. C'est alors que l'un d'eux eut l'idée de les saupoudrer de sucre, la crêpe de Vonnas était née ! Toute la classe applaudit Georges qui devint à leurs yeux une sorte de sorcier qui, avec 3 têtes, 10 bras et 4 jambes jonglait avec les crêpes !

Tout cela paraissait si irréel que ni la maîtresse, ni les élèves ni même Georges ne savaient plus quoi penser...

alors chacun décida de ne plus essayer de comprendre et s'abandonner à... la gourmandise !

Quelle merveille, ils avaient découvert un goût méconnu de la pomme de terre. Tout le monde félicita Georges qui pour la première fois de sa vie se sentit enfin reconnu.

C'est ce jour que Georges sut ce qu'il voulait faire quand il serait grand : il allait devenir cuisinier. Et, malgré son jeune âge, il devint à 7 ans le plus jeune cuisinier à ouvrir dans les pas de sa mère, une petite salle à manger où l'on pouvait déguster les fameuses crêpes de Vonnas.

Depuis, les gourmands viennent de Bresse, de Dombes, de très loin et même du bout du monde pour déguster la cuisine de Georges, il y a toujours des salles bien remplies chez l'illustre « mère Blanc » !

Avec l'aimable autorisation de Monsieur Georges BLANC.

Les crêpes Vonnassiennes

La véritable recette par Georges Blanc

Pour 8 personnes

Ingrédients

500 gr de purée de pommes de terres
à chair blanche de préférence

3 cuillères à soupe de farine

3 œufs entiers

4 blancs d'œufs non battus

2 cuillères à soupe de crème épaisse

Cuire à l'eau salée les pommes de terres et faire une purée en ajoutant un peu de lait. Laisser refroidir.

Ajouter ensuite la farine, puis incorporer successivement les œufs entiers, les blancs d'œufs et la crème épaisse.

Mélanger le tout afin que la pâte ait la consistance de la crème pâtissière. Placer sur feu vif une poêle bien plate avec du beurre clarifié comme pour une omelette. Lorsqu'il est très chaud, versez une cuillère à soupe de votre pâte ; les ronds se forment seuls.

Retourner à l'aide d'une spatule ; la cuisson est terminée. Déposer ensuite les crêpes sur un papier absorbant.

Servir comme accompagnement ou saupoudrer de sucre semoule comme entremet.



Épilogue

Peut-être avez-vous reconnu sous l'enrobage habile des mots, quelques vieilles histoires familiales, un voisin, une connaissance ?

Qui n'a jamais rêvé de changer de vie ? De réinventer son histoire ?

Combien d'entre vous songent à tout quitter pour repartir à zéro ? Plutôt que de faire table rase d'un passé muet et

d'un présent aphone, je vous propose de recomposer la mélodie de votre vie, afin de mieux faire chanter le futur. Laissez-moi arranger votre petite musique pour en faire la symphonie de vos rêves !

A contre-courant des nouvelles propositions de mes concurrents appelés « Réseaux Sociaux », j'oppose à la culture du zapping et du déballage désorganisé des faits anodins, des histoires épiques et uniques, pérennes et fabuleuses... Mes adversaires vous vantent une célébrité minutée toute relative, alors que moi, j'offre tout simplement l'éternité à votre future notoriété !

Comme le disait notre plus célèbre confrère, Jean de la Fontaine avec un bon sens toujours actuel :

« Aucun chemin de fleurs ne conduit à la gloire ! »

N'attendez pas de voir fleurir d'hypothétiques bourgeons, cueillez dès aujourd'hui le bouquet de la gloire et offrez-vous, pour quelques pièces de monnaie, une intemporelle et fabuleuse histoire !

Faites appel en toute confiance à un Homme à Fables et donnez enfin à votre vie, toute la grandeur et la popularité qu'elle mérite !

Ne passez pas à côté des services du dernier Homme à Fables, vivez heureux et bien entourés en épousant notre fameux adage : les bons contes font les bons amis !



Les Fables de ce livre ont été imaginées dans le cadre d'ateliers d'écriture menés de mars à décembre 2018, par Danielle Sothier-Roux, Isabelle Lacau et Philippe Constant, avec : Suzanne Dollinger, Suzanne Cizaire, Yolande Martínez, Paulette Contassot, Hélène Averous, Andrée Boullier, Juliette Moissonnier, Nathalie Rosson, Bernadette Defillon, Gabrielle Gagneux, Marie-Thérèse Gault, Simone Grizaud, Louise Clerc, Maurice Vedrine, Jean-Marie Cally, André Blanchon, Yolande Bourgau, Janine Buet, Marcelle François, Renée Moncet, Jeanne Cormarèche, Odette Colovray, Maurice Védrine, Madeleine Blondeau, Jeannine Martin, Yvonne Baconnier, Nathalie Coquelin, Léonie Champin, Guy Marquet, Georgette Litras, Jean-Louis Pernin, Marcelle François, Monique Belouzard, Hélène Bonnardot, Suzanne Rutchi, Louise Clerc, Maria Sarafian et Carmen Madrid.

Il a été créé dans le cadre d'ateliers d'illustration menés par Audrey Gessat, illustratrice et Muriel Navoret, animatrice du 3 avril au 26 juin 2019 avec : Marie Thérèse Gault, Renée Montcet, Louise Bouveyron, Suzanne Rutchi, Hélène Bornadot, Odette Colovray, Maurice Vedrine, Joseph Clair & Martine et Joëlle, bénévoles.

Et les enfants du Centre de Loisirs de Villars-les-Dombes : Romane, Tygan, Adam, Ines, Clémence, Cécyliya, Lana, Fabiol, Ronan, Yonah accompagnés de Ophélie et Fanny, animatrices du CDL.

Cet ouvrage a été réalisé dans le cadre de la saison culturelle Itinéraire Singulier fruit d'une politique d'ouverture et de développement culturel conjointe de la Maison de Retraite Publique de Villars-les-Dombes et de l'Académie de Cuivres en Dombes

Conception graphique : Audrey Gessat
Textes introductifs : Greg Truchet
Création costume : Aude Bretagne
Photos : Claude Constant
Mise en page : Flavie Lab
Direction artistique : Philippe Constant

Nous remercions tous ceux qui ont contribué à la réalisation de ce livre :

- L'ensemble du personnel de la Maison de Retraite Publique de Villars-les-Dombes
- Toute l'équipe du Centre de Loisirs de Villars-les-Dombes
- Les bénévoles de l'Académie de Cuivres en Dombes
- Monsieur Georges Blanc pour son aimable autorisation et pour sa fameuse recette de crêpes vonassiennes

Nos partenaires institutionnels
L'Agence régionale de santé Auvergne-Rhône-Alpes, la Direction régionale des Affaires Culturelles Auvergne-Rhône-Alpes, la région Auvergne-Rhône-Alpes, le conseil départemental de l'Ain, la Communauté de Communes de la Dombes et la commune de Villars-les-Dombes.

Notre mécène
L'association Res Publica



Cet ouvrage est dédié aux résidents de la Maison de Retraite Publique de Villars-les-Dombes et à leurs familles.

